

Recensions

☞ *Les Apôtres en Inde*

« **A**LLEZ par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute créature » (Mc 16, 15) ¹. Telle est, nul ne l'ignore, la mission assignée par Notre-Seigneur à ses apôtres le jour de son ultime apparition après la Résurrection. Les imagine-t-on un seul instant s'être dérobés à pareil commandement, surtout une fois remplis des dons de l'Esprit-Saint ? Bien au contraire, obéissant à leur divin maître, ils se répandirent dans l'univers connu alors pour y diffuser l'enseignement qu'ils avaient reçu. De retour d'un possible ministère en Espagne, saint Jacques le Majeur, sur l'ordre du roi de Judée Hérode Agrippa 1^{er}, périt par le glaive ² à Jérusalem (Ac 12, 2) en 42, 43 ou 44. Saint Pierre, de son côté, se rendit successivement à Antioche et à Rome, où il mourut crucifié, selon toute vraisemblance en 64 ³. Mais on sait beaucoup moins quel fut le cadre de l'activité missionnaire de leurs dix compagnons.

Or, c'est l'évangélisation de l'Inde que deux universitaires italiens, disciples de Marta Sordi ⁴, Ilaria

Ramelli (I. R.), professeur à l'université du Sacré-Cœur de Milan, et Cristiano Dognini (C. D.), de l'université de Pérouse, se sont attachés à tenter de reconstituer. C'est de la version française de leur livre intitulé *Gli Apostoli in India nella patristica e nella letteratura sanscrita* (Milan, éd. Medusa, 2001) qu'il est fait ici recension. On voudra bien supposer *a priori* qu'elle reflète avec fidélité l'original italien.

Disons d'entrée qu'il s'agit d'un vrai travail universitaire, d'une singulière érudition. Il embrasse une énorme quantité de faits. La matière, sans conteste souvent ardue, y est traitée avec clarté et aisance. Les notes, riches de références, abondent, au point d'occuper maintes fois un quart, voire un tiers de page. Elles viennent étayer une argumentation solide et d'une authentique rigueur scientifique.

Étant donné l'éminente densité du contenu, il serait hors de portée de se livrer à un inventaire détaillé. Aussi le présent compte rendu se

¹ — Citation tirée du chanoine Augustin CRAMPON, *La Sainte Bible*, Paris-Rome-Tournai, 1904, *Nouveau Testament*, p. 59. Cf. Mt 28, 19-20 ; Lc 24, 47 ; Ac 1, 8.

² — C'est-à-dire décapité.

³ — Sur son martyre, se reporter à Margherita GUARDUCCI, *Saint Pierre retrouvé*, Paris-Fribourg, 1974.

⁴ — Marta Sordi (1925-2009) a

enseigné l'histoire antique dans trois universités italiennes, entre autres celle du Sacré-Cœur de Milan. On lui doit une série de publications sur le christianisme primitif, dont *I cristiani e l'impero romano*, éd. corrigée et révisée, Milan, 2008. Une traduction française réalisée par Damien Bigini, en a paru en 2014 aux éditions Certamen, coll. « In illo tempore, 1 », sous le titre *Les chrétiens et l'empire romain*.

limitera-t-il à dégager l'essentiel, quitte à s'attarder sur ce qui manifeste une particulière nouveauté.

**

Les auteurs, qui ont signé en commun l'introduction, se sont divisé la préface¹ et partagé équitablement le reste de la tâche, de la façon indiquée dans l'ouvrage même : à C. D. les chapitres I, V, VI et VIII ; à I. R. les chapitres II, III, IV et VII. Le premier nommé, en sanscritiste accompli, examine l'inspiration chrétienne susceptible d'être décelée dans les textes de l'Inde ancienne.

Aux deux premiers chapitres (p. 26-55) est souligné avec raison le fait que les contacts entre le sous-continent indien et l'Occident remontent à l'Antiquité grecque classique, puis romaine. Ils ont consisté en échanges commerciaux ou diplomatiques, fréquents et intenses aux 1^{er} et 2^e siècles après J.-C., lesquels redevinrent florissants au 4^e siècle, comme il est démontré au chapitre VII. C'est ce qui favorisa la prédication aux époques apostolique et subapostolique, puis constantinienne.

Le chapitre III envisage la mission dans l'*India citerior* – l'Inde d'en-deçà du Gange –, attribuée à saint Barthélemy par Rufin d'Aquilée (*Histoire ecclésiastique* 2, I, 9 = Pa-

¹ — I. R. y a actualisé des points de sa propre contribution. Ce complément, daté de 2015, ne figure donc pas dans l'édition milanaise.

² — Achevée au début du 5^e siècle.

trologia Latina, XXI, col. 478 B). D'autre part, le maître de Clément d'Alexandrie, Pantène, qui vécut pendant la seconde moitié du 2^e siècle et apporta la Bonne Nouvelle aux Indiens, au dire d'Eusèbe de Césarée (*Histoire ecclésiastique*, V, 10) et de saint Jérôme (*Sur les hommes illustres*, 36), vit un évangile de saint Matthieu « en caractères hébraïques », possédé par des indigènes et laissé par saint Barthélemy venu annoncer la doctrine du salut. Plus tard, l'apôtre aurait gagné l'Arménie et été martyrisé dans cette contrée en une localité appelée Albanopolis.

Et c'est également dans l'Inde que de vénérables sources, évoquées au chapitre IV, situent le champ d'apostolat de saint Thomas. De nombreux Pères de l'Église, grecs et latins, sont formels là-dessus. C'est le cas de saint Grégoire de Nazianze (*Discours*, XXIII, 11) ou de saint Jérôme (Lettre LIX, *A Marcella*, 5), pour s'en tenir à deux exemples du 4^e siècle. Dans le *De vitis apostolorum* (P. L., XXIII, col. 761 et 762 B), de datation difficile mais dépendant de vieilles traditions, l'itinéraire suivi passe par la Parthie et la Perse pour atteindre l'Inde. Déjà les *Actes de Thomas*, composés en syriaque autour de 220 et traduits ensuite en grec et en latin, honorent l'apôtre comme évangéliste de l'Inde : il propage la foi d'abord dans le nord-ouest et de là dans le sud du pays.

Quand les Portugais, dans le premier quart du 16^e siècle, arrivè-

rent à Mylapore, au sud-est de la péninsule, les fidèles locaux les menèrent à une tombe dite de saint Thomas et leur expliquèrent que l'église avait été bâtie par l'apôtre lui-même et qu'il avait été tué sur une montagne proche, détail qui coïncide avec la teneur des *Actes*. La sépulture fut mise à jour à l'occasion des premières fouilles de 1523-1524. D'autres, effectuées au siècle dernier, ont montré que son mur méridional présentait un appareil de briques de même facture que celui d'un *emporium* romain de la seconde moitié du 1^{er} siècle.

Ces découvertes couplées aux écrits patristiques, qu'elles confortent, conduisent à restituer un parcours plausible de saint Thomas : dans une progression continue, il franchit la Parthie, la Perse, la Bactriane et le haut Indus, il prend la mer pour débarquer à Muziris, sans doute l'actuelle Cranganore (Kerala), et catéchise plusieurs années durant le long de la côte de Malabar. Traversant d'ouest en est le sud de l'Inde, il évangélise la côte de Coromandel et finit sa vie terrestre en martyr à Calamine, peut-être l'actuelle Mylapore-Mailapur, faubourg méridional de Madras, où subsiste ce que les habitants de l'endroit désignent comme sa tombe.

En revanche, I. R. apparaissait initialement peu encline à accepter le caractère historique de la venue de saint Thomas en Chine. A ses yeux, l'analyse critique des témoignages censés la rapporter ne ne plaidait pas dans ce sens (p. 94). Des recherches postérieures à 2000

l'ont amenée à nuancer sensiblement son opinion (p. 10-13). Cet infléchissement perceptible chez elle est dû en particulier à une réinterprétation, plutôt séduisante, des bas-reliefs du 1^{er} siècle sculptés sur la falaise de Kong Wang Shan, non loin du port de Lianyungang, à l'est de Nankin. Parmi les 105 personnages représentés en une frise de plus de quinze mètres de long seraient identifiables saint Thomas, son diacre-interprète, la Vierge et son Enfant nouveau-né dans les bras. C'est du moins la thèse développée développée par Pierre Perrier et Xavier Walter, dans leur *Thomas fonde l'Église en Chine (65-68 apr. J.-C.)*, Éd. du Jubilé, 2008¹.

**

Avec C. D. pour guide, abordons maintenant le second volet (ch. V), à savoir la question des traces chrétiennes dans la littérature indienne rédigée en langue sanscrite.

Les récits fabuleux qui entourent la naissance de Kṛṣṇa, avatar incarné du dieu suprême Viṣṇu du panthéon hindou, offrent des éléments de nature à être repris de traits chrétiens. Ainsi, le massacre de nourrissons ordonné par Kaṃsa, souverain maléfisant, et consécutif à la dissimulation de l'enfant élu (*Viṣṇu Purāṇa*, V, 4, 13 ; *Bhāgavata Purāṇa*, X, 4, 31) n'est-il pas sans rappeler celui des Innocents décrété par Hérode (Mt 2, 16). Rapproche-

¹ — Voir aussi du même Pierre PERRIER, *Le prince Ying et l'apôtre Thomas*, Paris, Éd. du Jubilé, 2012.

ment loin d'être incongru, comme le précise C. D., dans la mesure où le schéma narratif est considéré comme antérieur au 2^e siècle et où l'existence d'une communauté chrétienne a l'air effective en Inde dès l'aube de ce même siècle.

Tout autant captivant et troublant, le chapitre VIII est consacré à l'étude des motifs chrétiens dans le *Bhaviṣya Purāna*, qui appartient à un vaste corpus d'œuvres littéraires concernant notamment des mythes hindouistes. D'une composition avoisinant l'an 500 apr. J.-C., il comporte, en III, 2, 21-32, un passage qui semble révéler de manière significative l'influence culturelle du christianisme. Il y est mis en scène un homme qui se présente comme « le fils de Dieu » (Īsaputra) et comme « né du ventre d'une vierge ». Et, qui plus est, il se dit venir en tant que *Masīha* « dans le territoire sans loi des barbares ». Comment dans ce mot, dépourvu de signification en sanscrit, ne pas voir un emprunt à l'hébreu *Mašīha*, dont provient « Messie » ? En outre, Īsaputra est « lié au vœu de vérité » et suggère de prier et méditer au moyen de « la parole véritable » : cette prépondérance accordée à la vérité ne dénoterait-elle pas, elle aussi, une affinité avec le christianisme ?

Au chapitre VI (p. 110-111) est avancée l'éventualité d'une empreinte de paraboles évangéliques sur le *Milindapañha*, production bouddhique datable au plus tard du 2^e siècle après J.-C. Par ce biais se trouverait confirmée la présence

d'une chrétienté en Inde antérieurement à la moitié du 2^e siècle.

**

Au terme d'un exposé à qualifier, sans exagération, d'exhaustif, C. D., en accord probable avec sa collègue, déclare que les données en notre possession, si elles ne permettent pas de l'affirmer avec certitude, ne permettent pas non plus d'exclure l'historicité d'une prédication chrétienne en Inde avant le 2^e siècle (p. 146). Ne serait-on pas en droit d'estimer d'une extrême prudence la première partie de cette conclusion générale, au vu des indices accumulés au fil des pages en faveur de la réalité d'une évangélisation apostolique ?

Deux index – des noms de personne et des noms de lieu –, ainsi qu'une copieuse bibliographie de seize pages complètent utilement l'ensemble. Un seul regret à exprimer, l'absence d'une carte géographique : plus d'un lecteur éprouvera quelques difficultés à localiser un grand nombre de toponymes indiens.

La jeune maison d'édition « Certamen », créée en 2014, se propose de publier en traduction des ouvrages d'historiens anglo-saxons ou italiens. Pour le deuxième titre de sa collection « In illo tempore », elle met à la disposition d'un lectorat de langue française une somme d'un très haut niveau intellectuel. On ne saurait que lui adresser de vifs éloges et souhaiter que suivent d'autres

volumes, aussi passionnants, pour attester que des traditions chrétiennes ne doivent pas être purement et simplement rangées d'emblée au rayon des pieuses légendes.

FRANCISCUS

Cristiano DOGNINI et Ilaria RAMELLI, *Les apôtres en Inde dans la patristique et la littérature sanscrite* (traduction de Damien Bigini), Neuilly-sur-Marne, Éd. Certamen, coll. « In illo tempore, 2 », 2016, 172 p., 21 €.



✉ *Correspondance Marie Noël – abbé Mugnier, 1918-1943*

LES ÉDITIONS DU CERF ont publié en septembre la correspondance de Marie Noël et de l'abbé Mugnier, débutée en 1918 et interrompue à la mort de ce dernier en 1944. Cette publication constitue un événement. Pour éclairer le mystère « Marie Noël », nous ne disposions jusqu'alors que de trois documents : son œuvre poétique, ses *Notes intimes* et l'irremplaçable travail de Raymond Escholier, le biographe officiel du poète.

Cette correspondance nous offre un portrait vivant de Marie Rouget : l'artiste et la femme, avec ses doutes et ses souffrances.

Lorsque le 16 février 1918, elle prend l'initiative d'écrire à l'abbé Mugnier, elle a 35 ans. Elle vient de sortir d'un hôpital psychiatrique au terme d'une grande épreuve. Son destin est déjà tracé : elle est un poète accompli (elle a écrit et publié son œuvre maîtresse : *Les Chansons et les Heures*) et sa vie est grevée par cette maladie mysté-

rieuse qui lui fait traverser de terribles crises d'angoisse. Elle écrit à l'abbé pour obtenir des conseils de lecture et pour lui faire part d'un « embarras de conscience ». Voici le début de la première lettre :

Ma plus grosse difficulté est certainement mon caractère indécis et craintif à l'excès. [...] Il y a chez nous un vieux sang janséniste mal éliminé. Et puis, mon père, professeur de philosophie, nous a surtout appliqué les directions de Kant, la défiance de ce qui nous plaît, le rejet du sentiment et des convenances personnelles, la recherche de l'obligation morale.

Rencontrant l'*Index*, je me suis inclinée là plus bas qu'ailleurs avec une crainte religieuse qui n'allait pas sans impatience et je dois avouer que je me suis trouvée très heureuse de l'ignorer en maintes occasions.

Marie cherche une autorisation pour ses lectures et pour ses poèmes. Elle précise ailleurs qu'elle a « tout un monde de sentiments à

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !